

comique chanterait quelque chose des joies de la vie à un enfant de 18 ans, dès les langes condamné à la sainteté forcée et à la méditation perpétuelle, emprisonné à jamais dans son austère dignité comme dans une cellule étroite, séquestré des plaisirs de son âge, solitaire au milieu des mornes respects de la foule, comprimé par la parade et les cérémonies sans fin, idole rigide et surhumaine en même temps que fragile jouet des ambitions humaines, qui vont le prendre au berceau pour l'élever au pinacle, le mènent à la lisière, lui suggèrent toutes ses pensées, lui dictent toutes ses paroles, lui règlent tous ses mouvements, veillent jalousement à ce que sa personnalité ne sorte point de son sommeil immortel, et, enfin, lorsqu'elles sont lasses de lui ou qu'elles le sentent fatigué de l'existence qu'elles lui ont faite, le délivrent de son esclavage révérend en l'aidant, par pitié sans doute autant que par prudence, à renaître sous une forme plus souple et plus ductile.

Le 19 janvier, tous les fonctionnaires et les lamas nous firent solennellement leur visite d'adieux. Ils furent aimables, souriants, flatteurs, caressants, et jamais fiancée en une soirée de contrat ne fut plus complimentée et félicitée que nous le fûmes en ce jour. Pour remercier ces messieurs de leur gracieuseté, nous exhibâmes une collection de lithographies qui obtinrent un grand succès. Elles firent l'une après l'autre le tour de l'assemblée et pas une ne nous revint. Le grand lama lui-même, tout en égrenant pieusement son rosaire, retint au passage deux dames blondes et fraîches, délicates et sentimentales, comme les Anglais les aiment ; il en fut ravi, ébloui et demanda à les garder comme souvenir.

Le lendemain, nous quittâmes Zam-na, cinquante jours après notre arrivée. Le vice-légat nous offrit le coup de l'étrier sous la forme d'une tasse de thé beurré, et montrant tout à coup plus de connaissance de russe qu'il ne l'avait fait jusqu'alors, il trouva de fort bons termes en cette langue pour nous exprimer son amitié et nous souhaiter bon voyage. S'il avait su l'italien, il aurait pu répéter, en songeant à la petite comédie qu'il avait jouée de concert avec les Tibétains, ce que